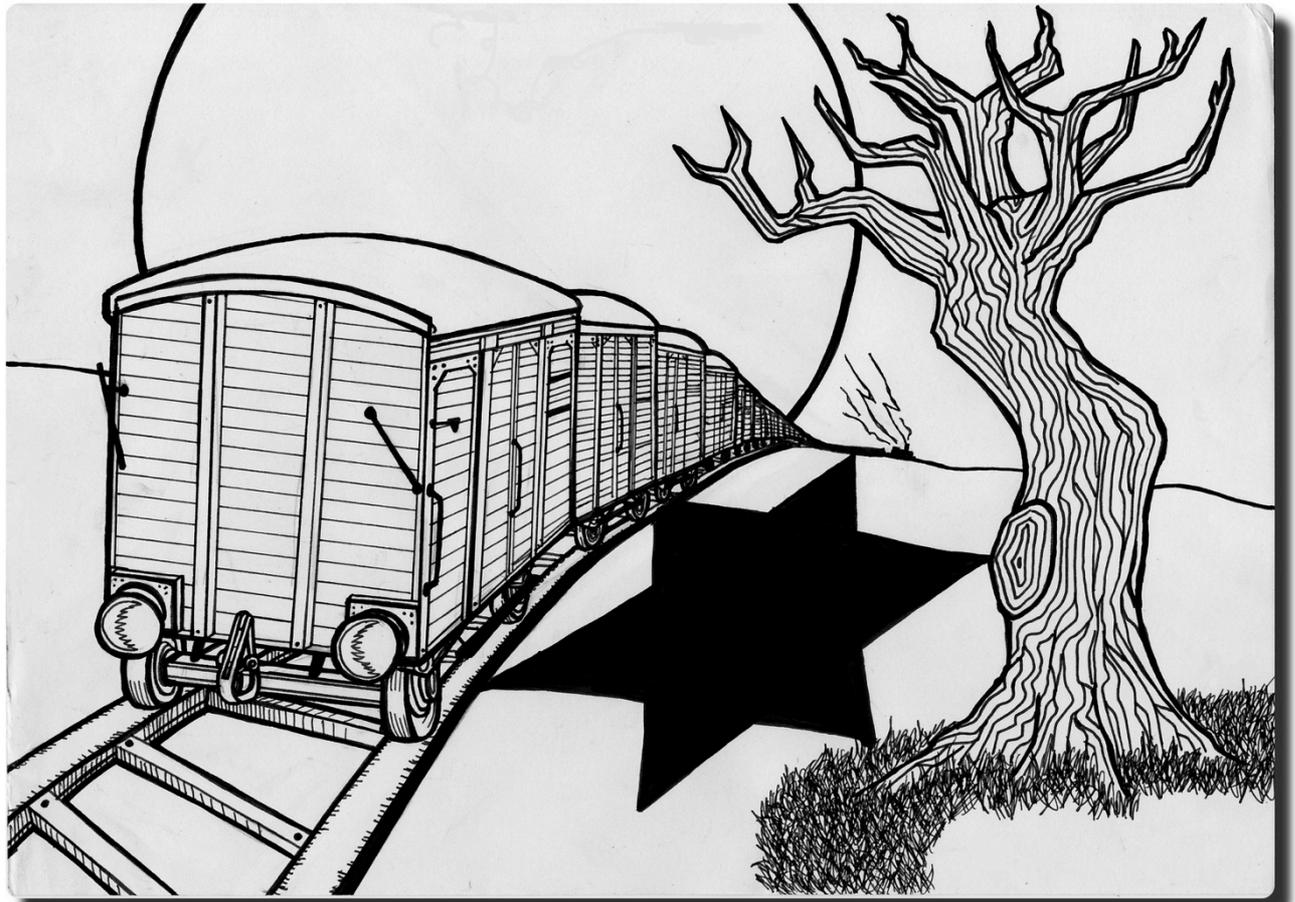


Poussières de mémoire la Shoah à Saint-Lô



**une exposition à la GALERIE
LE VERRIER** (lycée Le Verrier
- 7 rue Le Verrier à Saint-Lô)

du 24 mai au 10 juin 2016
(vernissage le mardi 24 mai à 18h)

un projet
soutenu
par



Poussières de mémoire

Il n'y a pas à proprement parlé de communauté juive à Saint-Lô à la veille de la guerre. Il y a, ici comme ailleurs, des femmes, des hommes, des enfants - français ou étrangers - qui vont être la cible des mesures de persécution antisémites mises en œuvre par l'occupant et les autorités de Vichy à partir de l'été 1940.

Cinq personnes sont arrêtées dans ce cadre, quatre sont « mortes en déportation » à Auschwitz-Birkenau : Michone, Aaron, Slavko, Klara. De la spoliation à l'entraide, de l'extermination au sauvetage, cette histoire permet d'appréhender bien des aspects de l'histoire des Juifs de France sous l'Occupation. Cette entrée « par la petite porte » de l'histoire locale n'est pas facilitée, lorsqu'on se souvient que toutes les archives ont disparu dans les bombardements de la ville le 6 juin 1944. Elle permet toutefois de réfléchir sur l'articulation étroite entre la dimension européenne de la Shoah, la politique de persécution propre au territoire français et les trajectoires individuelles. Elle permet aussi d'appréhender des notions abstraites, inconcevables... des processus qui continuent de nous dépasser soixante dix ans après les faits, mais dont nous sommes les héritiers.

C'est en visant ces objectifs que 23 élèves de terminale littéraire du lycée Le Verrier ont été mobilisés depuis octobre 2015 dans ce projet à la fois historique, philosophique et graphique...

Penser la Shoah

Comme l'attestent les rites funéraires de l'homme préhistorique, la frontière entre le règne animal et humain se situe dans le caractère sacré de la vie et le traitement des morts, comme si la mort était ouverture vers un absolu qui nous dépasse. Or, en ce vingtième siècle, des hommes dans un délire prométhéen de toute puissance démoniaque se sont arrogés le droit de vie ou de mort sur leur prochain. Ils ont fait sombrer le monde dans l'immonde, en effaçant l'effacement de ces millions de victimes dont le seul crime avait été d'être nés. Ils ont produit un anéantissement qui empêche de retracer à jamais leur histoire. Or des traces, malgré leurs efforts titanesques et vengeurs pour les détruire, il en reste...

Auguste Comte disait que « l'humanité comptait plus de morts que de vivants ». Par là, il montrait qu'il n'y a de processus civilisateur que dans la mémoire qui sauve de l'absurde les existences disparues. Il nous faut donc nous emparer de ces traces, car par la mémoire, la vie se fait relais. Nous voilà donc passeurs, gardiens de ces ciels d'enfer. Aucun livre, aucun monument ne saura dire l'indicible. Mais rendons hommage à ceux qui sont rentrés chez eux, à ceux aussi qui pour jamais sont rentrés en eux mêmes porteurs de secrets épouvantables, à ceux, enfin, là-bas ensevelis pêle-mêle dans les camps. Dans le camp, chacun meurt dans le vide d'un anonymat silencieux. Aucune pitié n'adoucit sa fin. Aucun deuil ne souligne son absence.

Puisse cette attention qui est nôtre à leur égard les sauver du total oubli. Que ces morts sans nom, pour rien puissent être nommés par nous et retrouver un visage trouver le repos. Nous sommes liés à ces morts, l'oublier serait permettre à ces monstres d'avoir gagné et ce serait nous rendre complices à tout jamais de leurs crimes...



Birkenau. Camp des femmes. Une porte

Réfléchir sur la Shoah, c'est comme se trouver devant une porte. Nous sommes les plus nombreux à rester sur le seuil. Certains entrent et jettent un œil à l'intérieur. Une poignée investit les lieux et scrute chaque coin de la pièce...

Photographie : laviellest



Association des Prisonniers de Guerre
du Dép' de la Manche
Section de
Amicale d
St-Lô (Manche)
Nom : PIPERIS
Prénoms :
Né le : 27/01/1909
à : Paris
Profession :
Adresse :
Cité
St-Lô (Manche)
St-Lô (Manche)

1952
1952
1953
1953



L'intimité de la Shoah

Loin de nos idées arrêtées sur le « devoir de mémoire », tout travail sur la Shoah implique de revenir sur des histoires vécues.

Un survivant, une enfant cachée peut décider de nous ouvrir ou non son album de famille...

Photographie : laviellest

Slavko KRAUSZ

Slavko est né en 1895 à Koncanica près de Zagreb (en Autriche-Hongrie à l'époque). Il rencontre Klara, une jeune Roumaine, et part pour la France en 1922. Slavko, étudie les Beaux Arts, et travaille comme dessinateur chez des joailliers parisiens. Il perd son emploi avec la crise : le couple rejoint un cousin de Slavko à Cherbourg qui possède un magasin de vêtements ; les Krausz deviennent marchands ambulants.

A l'été 1940, ils se réfugient à Torigni-sur-Vire pour fuir les bombardements, mais aussi pour « se faire oublier ». Slavko refuse de se faire recenser comme « juif », comme l'exige la première ordonnance allemande à partir d'octobre 1940...

Le jour de son anniversaire, le 17 avril 1941, il est arrêté à Torigni par la gendarmerie a priori. Il est arrêté car hors la loi ; le temps des rafles pour motif racial n'est pas encore venu...

Interné à Compiègne à l'installation du camp, Slavko est transféré à Drancy le 20 aout 1941 (le jour même de son ouverture). Lorsque surviennent les rafles de l'été 1942, il est déporté à Auschwitz le 19 juillet 1942 par l'un des tous premiers convois partis de France (le convoi n°7). Sélectionné pour le travail forcé, Slavko meurt le 25 septembre 1942 d'une crise cardiaque...

Klara et Monique KRAUSZ

Klara KLEIN est née à Seret dans le Sud de la Roumanie en 1897. Arrivé à Paris en 1922, le couple Krausz a une fille en 1928 : Monique. Alors que son père vient de mourir à Auschwitz, la jeune fille devient pensionnaire au collège de Saint-Lô (dans ces murs...). Klara est arrêtée à Torigni le 13 octobre 1942. Elle est internée à Drancy quelques jours, avant d'être déportée à Auschwitz le 6 novembre 1942 par le convoi n° 42. Les trois quarts du convoi sont gazés immédiatement...

Monique découvre l'arrestation de sa mère brutalement au domicile familial. Alertée par une voisine, elle s'enfuit. Jeanne Lemarchand (directrice de l'Ecole Primaire Supérieure) décide de l'aider en l'envoyant chez ses cousins à Villedieu-les-Poêles, Maurice et Andrée. Monique est placée sous une fausse identité (Monique Cros) dans une école catholique. Face aux soupçons qui l'entourent, Monique est à nouveau cachée chez les Lemarchand à Villedieu de juillet 1943, jusqu'à la fin de la guerre. Ses protecteurs, Maurice et Andrée Lemarchand, sont reconnus "Justes parmi les nations" en avril 1989. Monique est partie s'installer aux Etats-Unis en 1964. Elle et son mari suivent cette exposition...



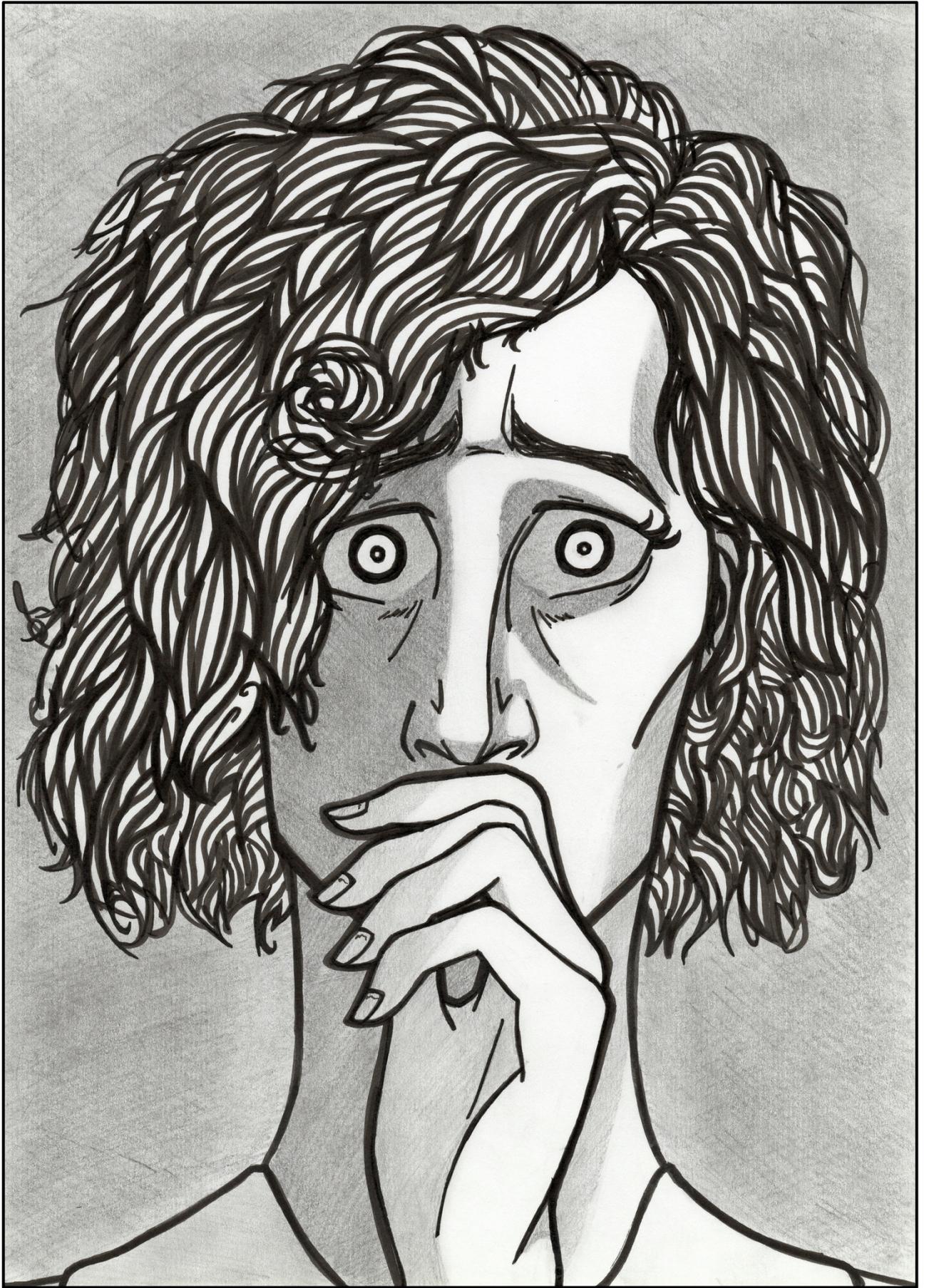
Les visages de la persécution

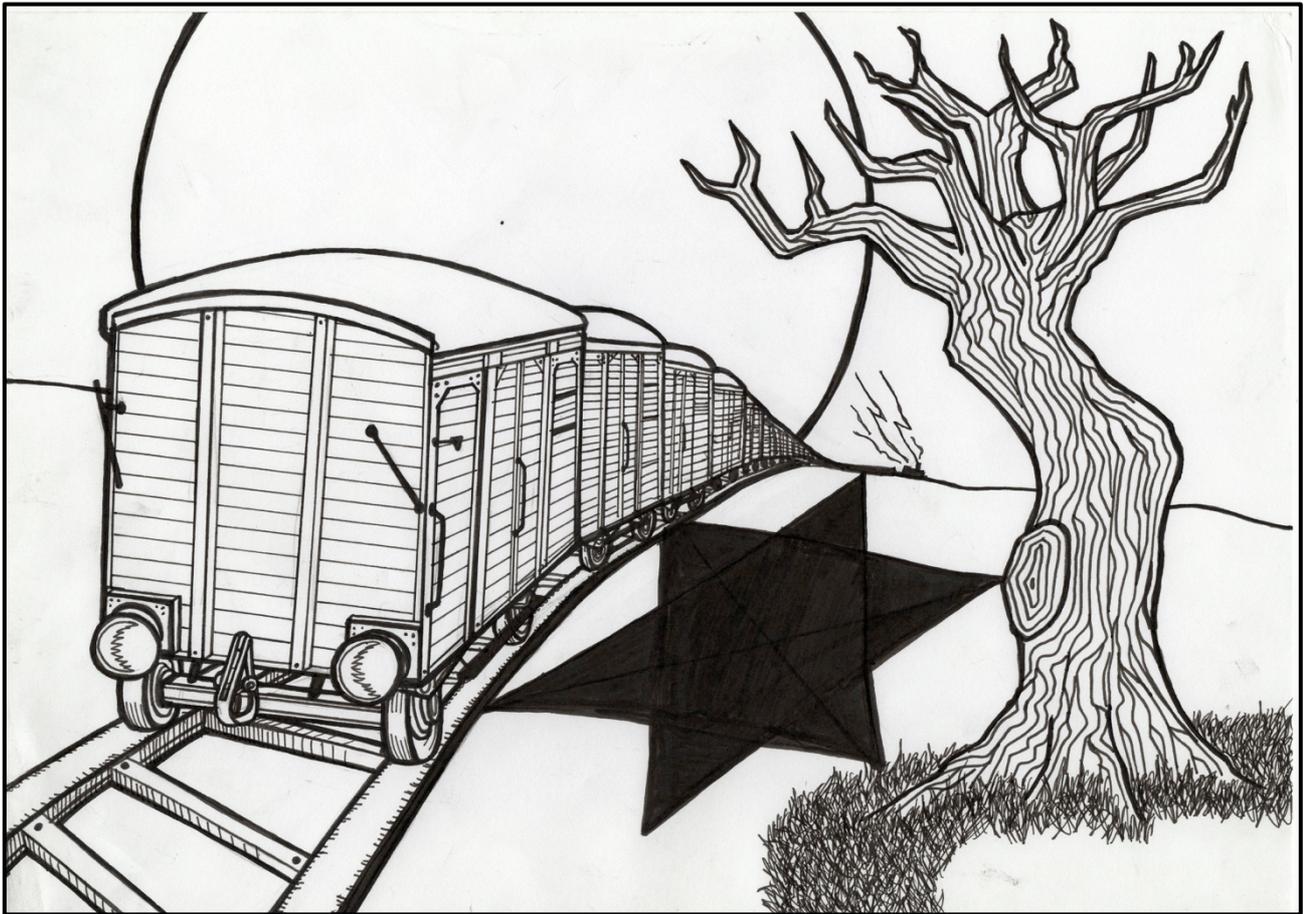
Slavko et Klara KRAUSZ.
Portraits imaginaires

Deux ans avant les rafles de l'été 1942, le lancement des mesures d'exclusion économique et sociale constitue la première étape de la persécution.

Dessins : Enora LOAEC
Encrage : Maddy CAUCHON
Photographie : portrait du couple Krausz dans les
années 1920. Coll. Privée



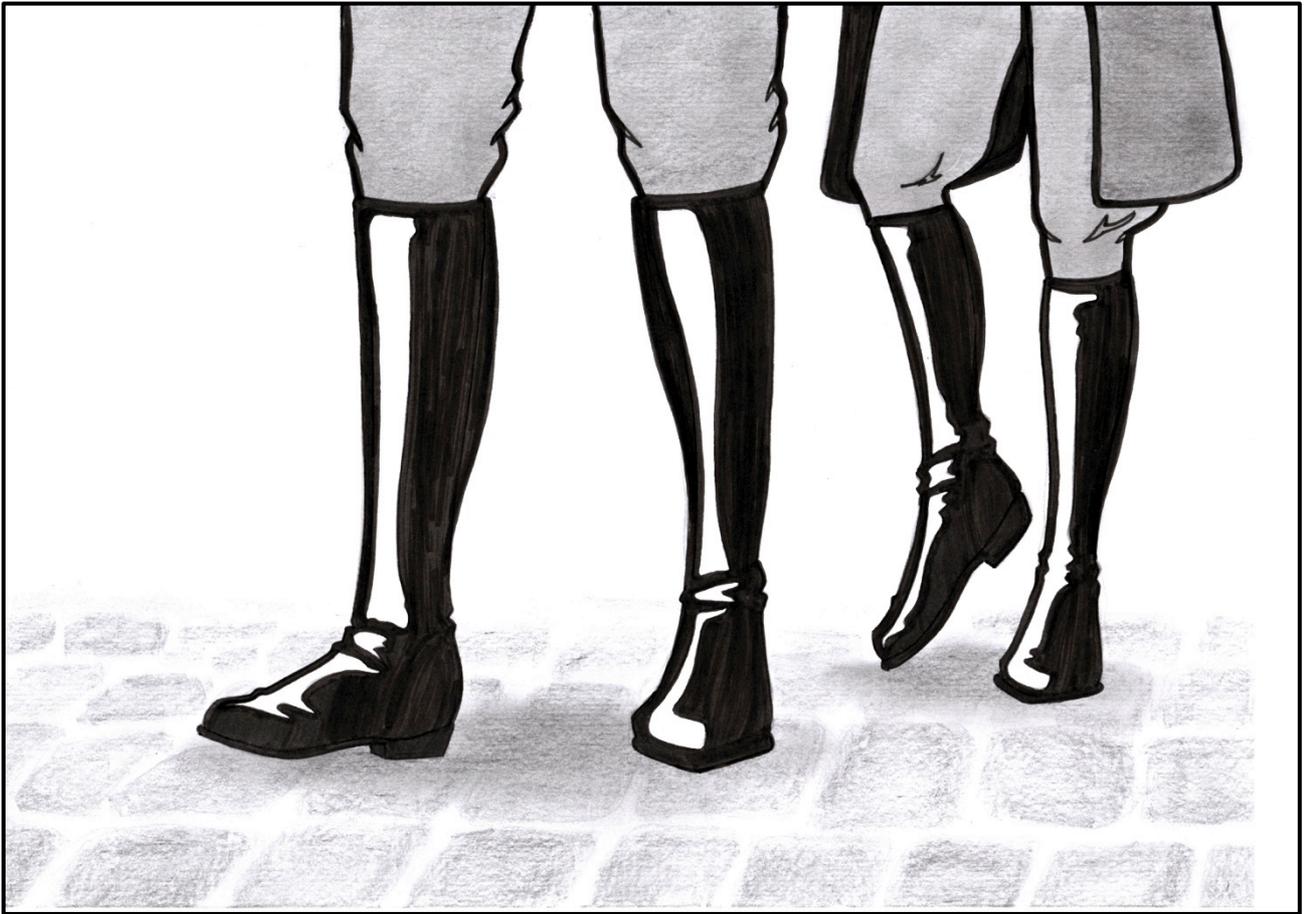




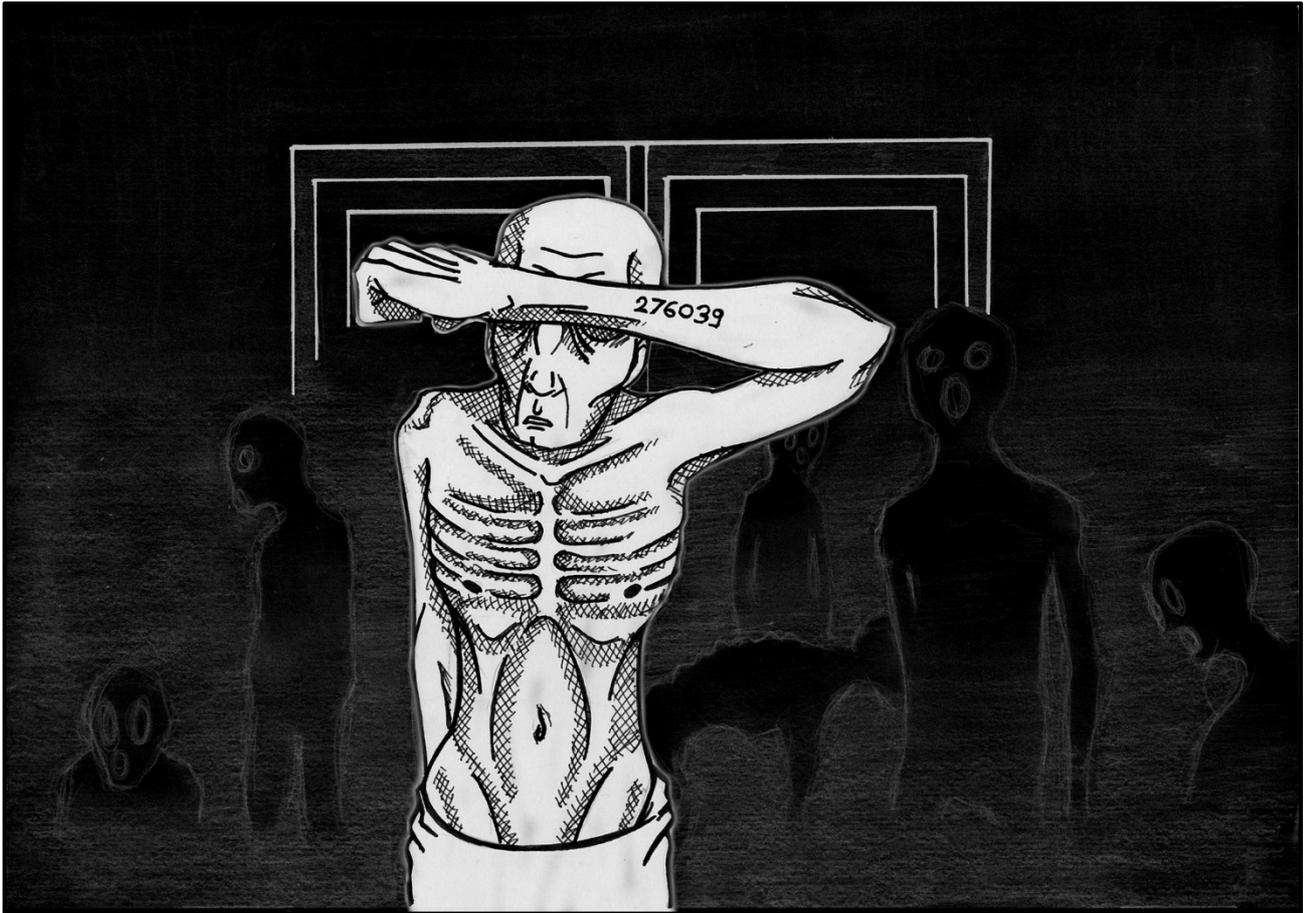
Vers « Pitchipoï »

« Pitchipoï » est un lieu imaginaire, le lieu de nulle part. Ce néologisme yiddish utilisé par les Juifs internés de Drancy, ce « mot qui ne veut rien dire » (selon Adolfo Kaminsky) rappelle un élément central du projet génocidaire nazi : le mensonge.

Dessin : Hugo LEMESLE
Encrage : Maddy CAUCHON







La brutalisation

De l'arrestation à l'internement, de la déportation au travail forcé, l'arbitraire et la violence banalisée propulsent les Juifs persécutés dans un anti-monde...

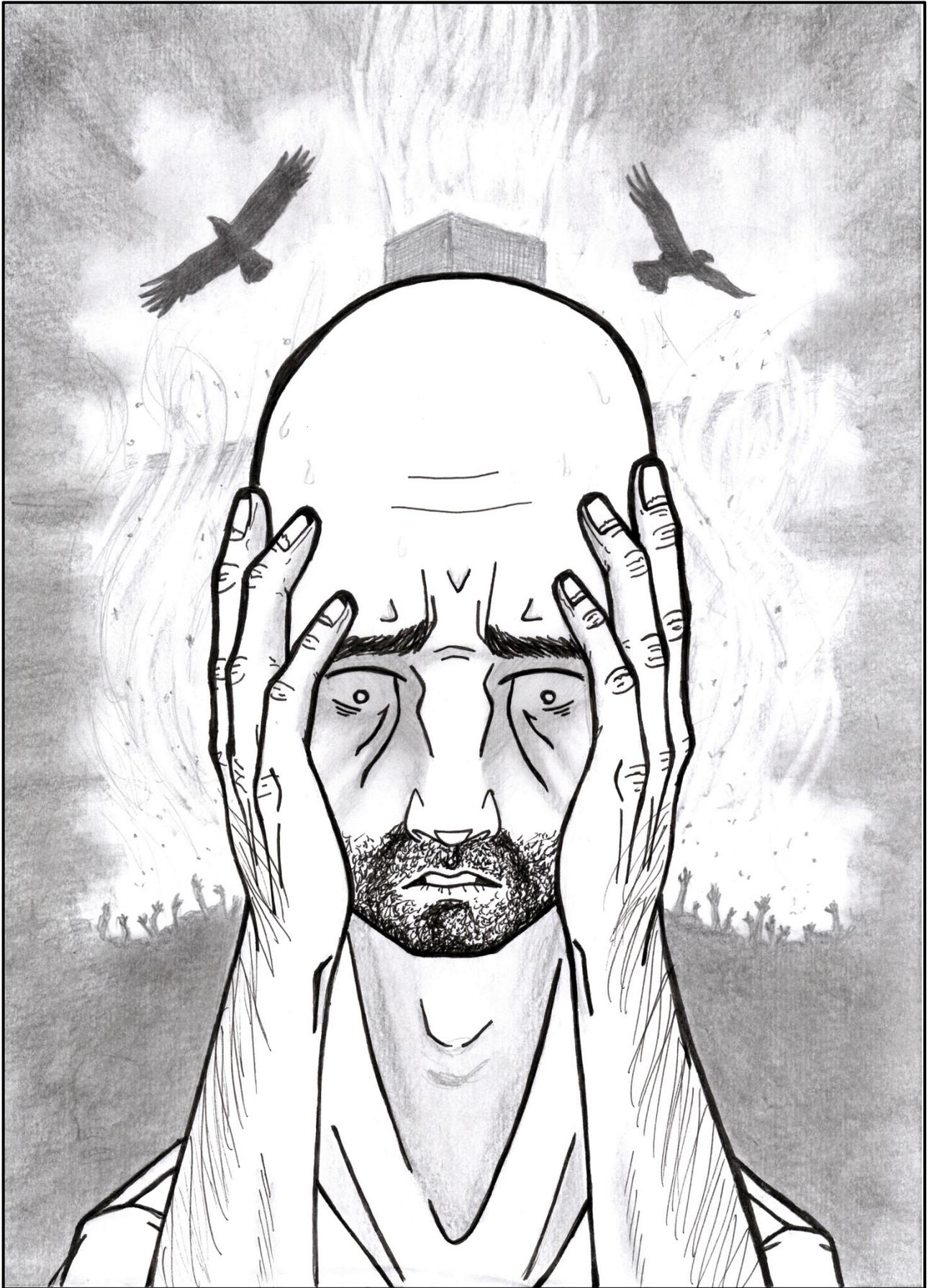
Dessins : Hugo LEMESLE
et Maddy CAUCHON
Encrage : Maddy CAUCHON

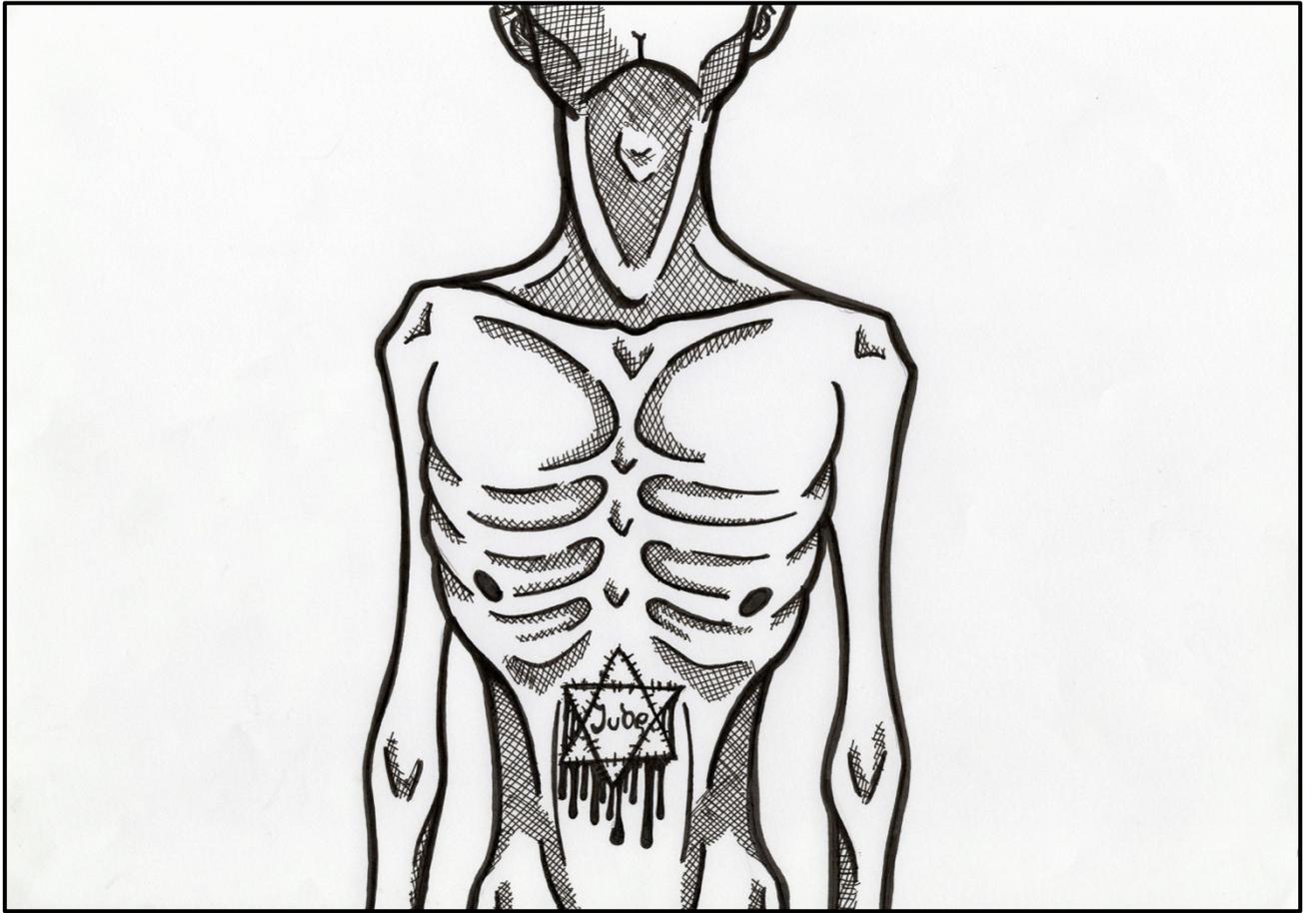


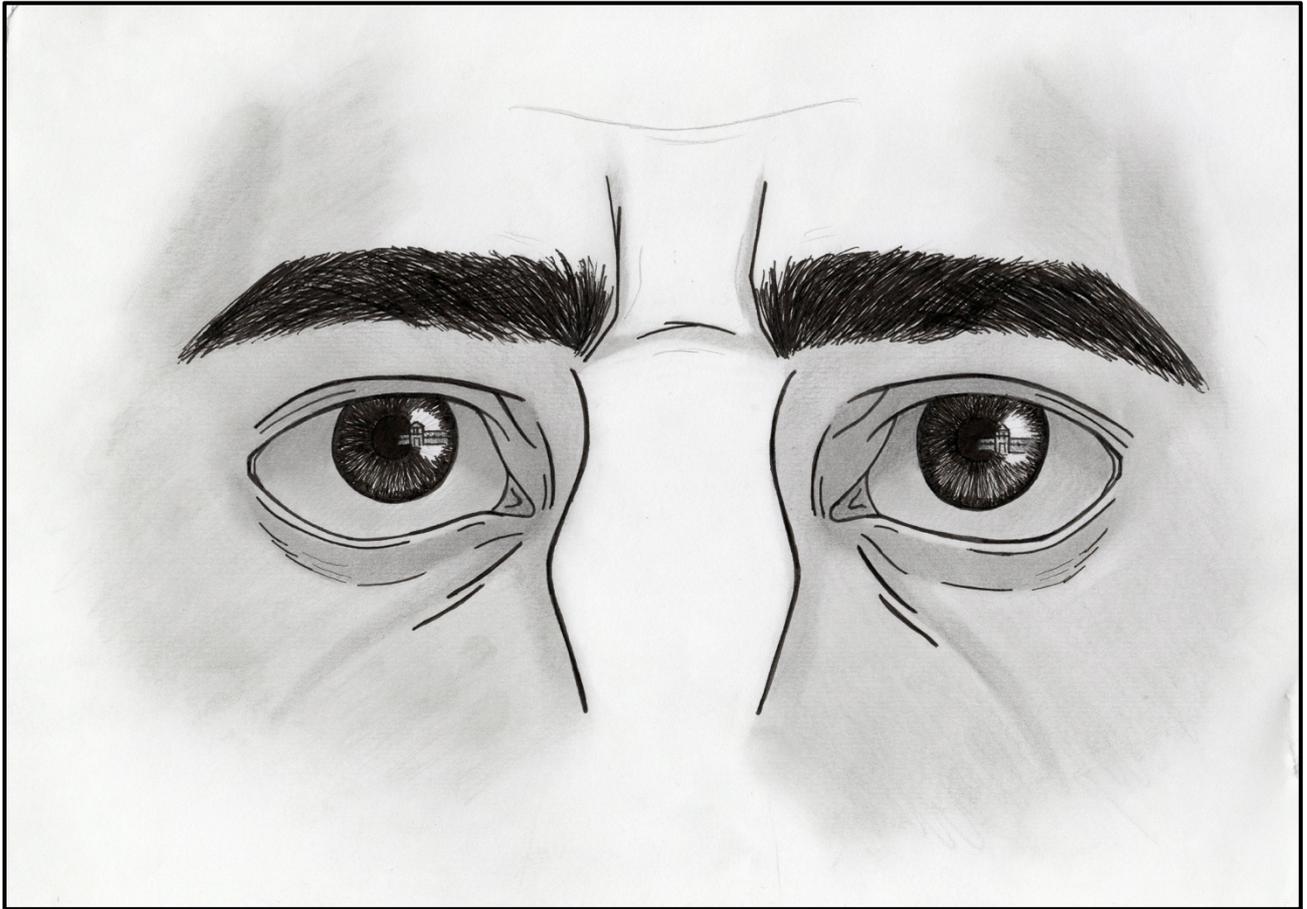
L'anéantissement

Le juriste polonais Raphaël Lemkin invente et définit dès 1943 le concept de *génocide* : la tentative de destruction systématique d'un groupe ethnique ou religieux de manière intentionnelle et planifiée, en mobilisant un appareil d'Etat.

Dessins : Enora LOAEC,
Maddy CAUCHON et Hugo LEMESLE
Encrage : Maddy CAUCHON







Comment regarder Auschwitz- Birkenau ?

Parcourir Auschwitz-Birkenau. Observer.
Représenter.

Dessins : Amélie GUESNEY
et Lucie SALMAGNE
Encrage : Maddy CAUCHON
Photographies : Lucie MELAIN





Michone HADINE

Juif de nationalité turque, Michone est né en 1903 à Erdine (anciennement Andrinople dans la partie européenne de l'empire turc). Il s'est marié en janvier 1939 avec une Saint-Loise : Albertine BEQUET. Le jeune couple habite à l'adresse des beaux-parents au début de la guerre (rue de la Roquette à St-Lô), ainsi qu'à La Garenne-Colombes au Nord-Ouest de Paris (là même où ils se sont mariés).

Michon est tailleur.

Il est arrêté le 23 octobre 1943, lors de la principale rafle perpétrée en Normandie (80 personnes en trois jours). Il est arrêté chez ses beaux-parents par la Gestapo.

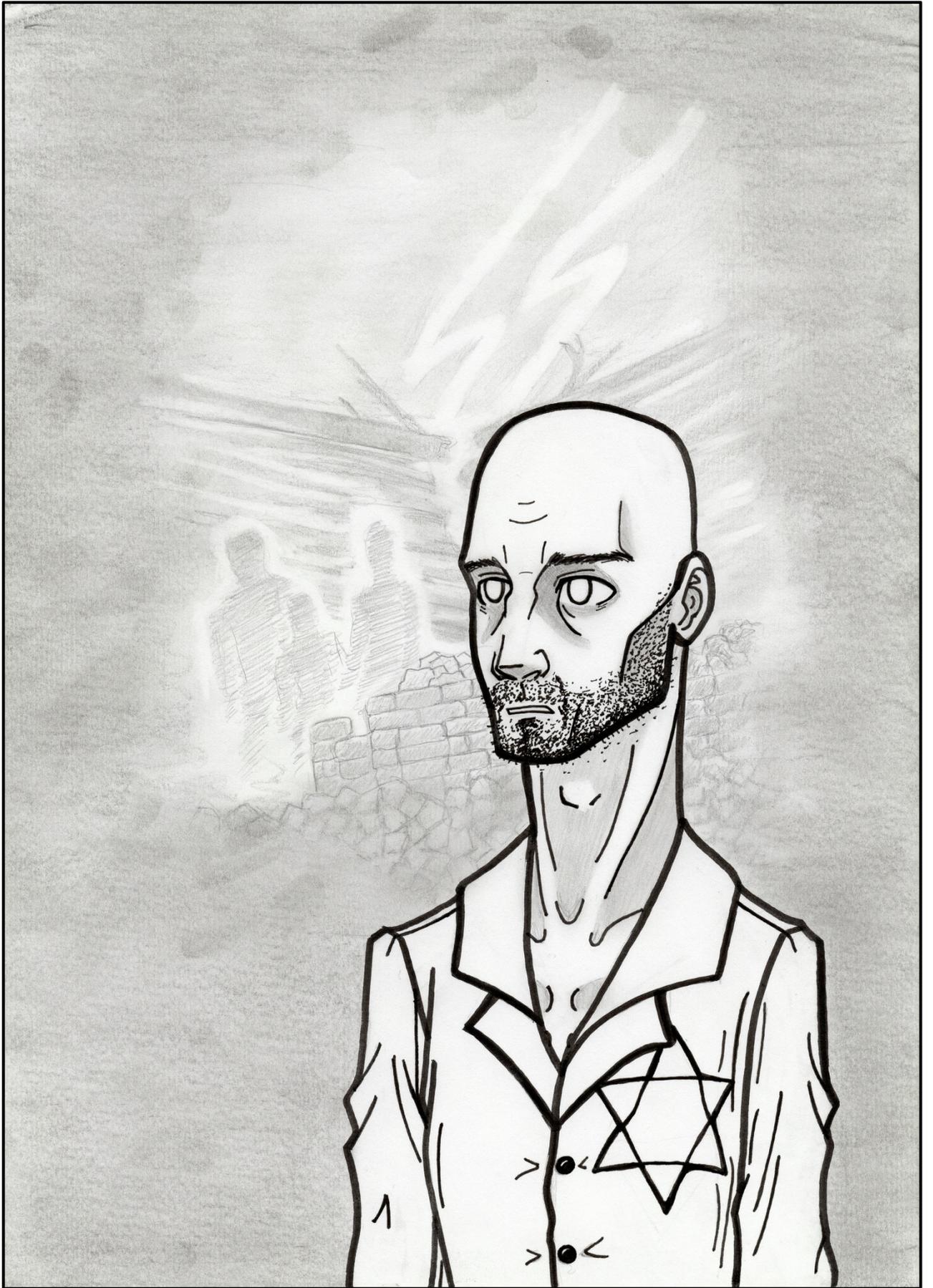
Transféré à Drancy le 29 octobre 1943, il y reste interné pendant trois mois. Au moment où les relations entre l'Allemagne et la Turquie se dégradent, il est déporté le 20 janvier 1944 par le convoi n°66.

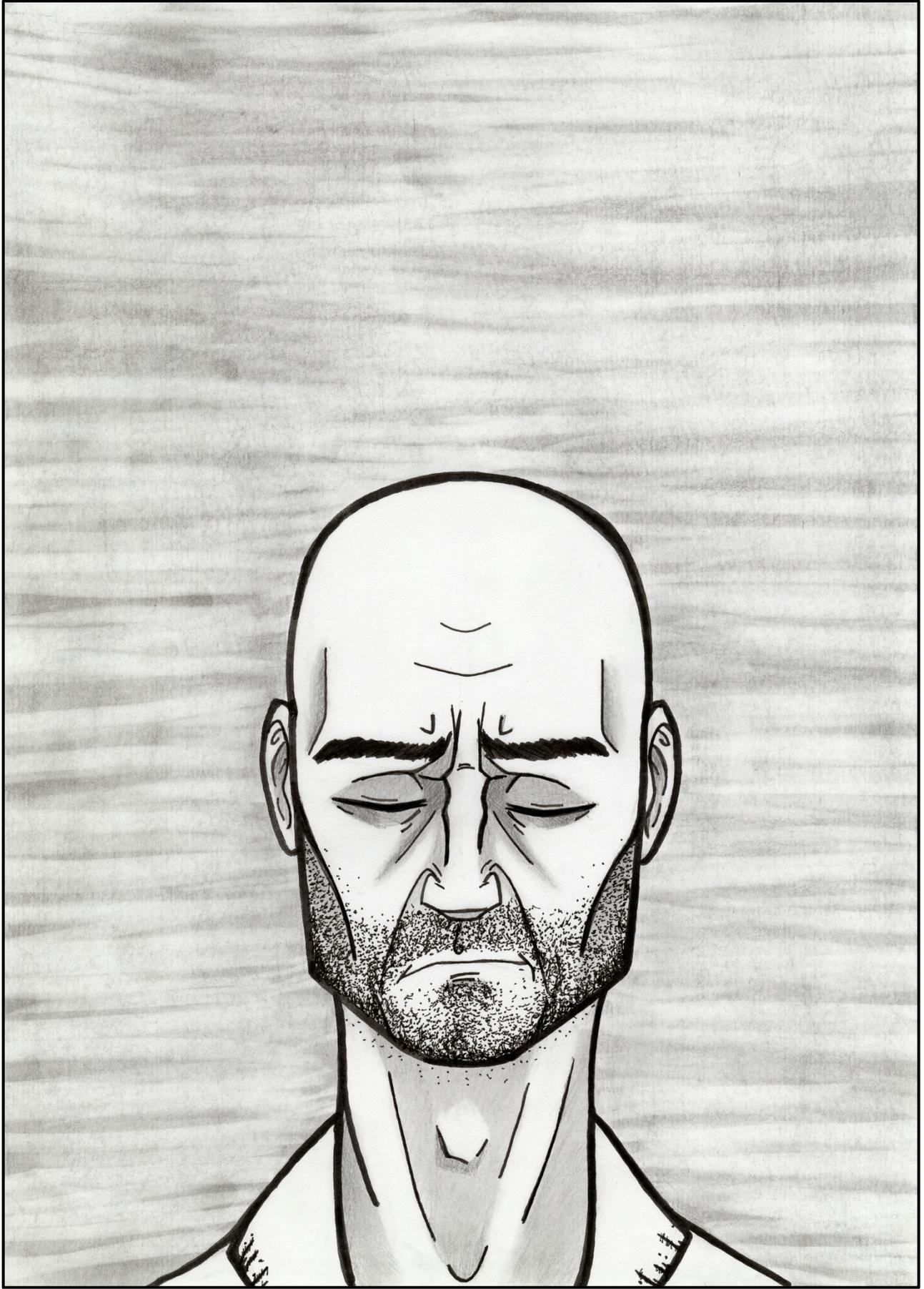
A Auschwitz, il est sélectionné pour le travail et intégré dans un kommando de Monowitz avec le matricule 172716.

Michone est mort en février 1944, soit un mois seulement après son arrivée à Auschwitz, dans des circonstances inconnues...

Osnas NADELMAN

Osnas est née en 1907 à Varsovie dans une famille originaire de Wilno en Russie à l'époque (Vilnius en Lituanie après 1918). Elle est arrivée en France en 1908 et a été naturalisée française en septembre 1927, en même temps que ses parents. Après des études de mathématiques, elle devient professeur de sciences à l'EPS (l'Ecole Primaire Supérieure) de Saint-Lô. Son mari, Etienne ROLLEY, non juif, est lui professeur au collège municipal (dans ces murs)... Le couple a trois jeunes enfants. Osnas est révoquée dès l'automne 1940 (après le premier « statut des Juifs » édicté par Vichy). Elle est arrêtée à St-Lô le 22 octobre 1943, mais libérée le même jour sur intervention du préfet Faugères. La famille reste à St-Lô. Etienne Rolley, à son tour, est arrêté en pleine classe en janvier 1944 : il fait partie de 12 otages arrêtés par les autorités d'occupation en représailles à une tentative d'homicide sur un soldat allemand par deux inconnus le 21 janvier. Etienne Rolley est sorti in extremis de la prison de St-Lô le 6 juin 1944, quelques heures avant son bombardement, grâce à la Résistance locale. La famille s'enfuit et trouve finalement refuge dans l'Yonne en juillet 1944...





L'impossible empathie ?

Comment appréhender ce que les victimes des persécutions ont pu ressentir ? Se poser cette question est-il seulement légitime ?

Dessins : Amélie GUESNEY
et Lucie SALMAGNE
Encrage : Maddy CAUCHON

Aaron RACHOVITCH

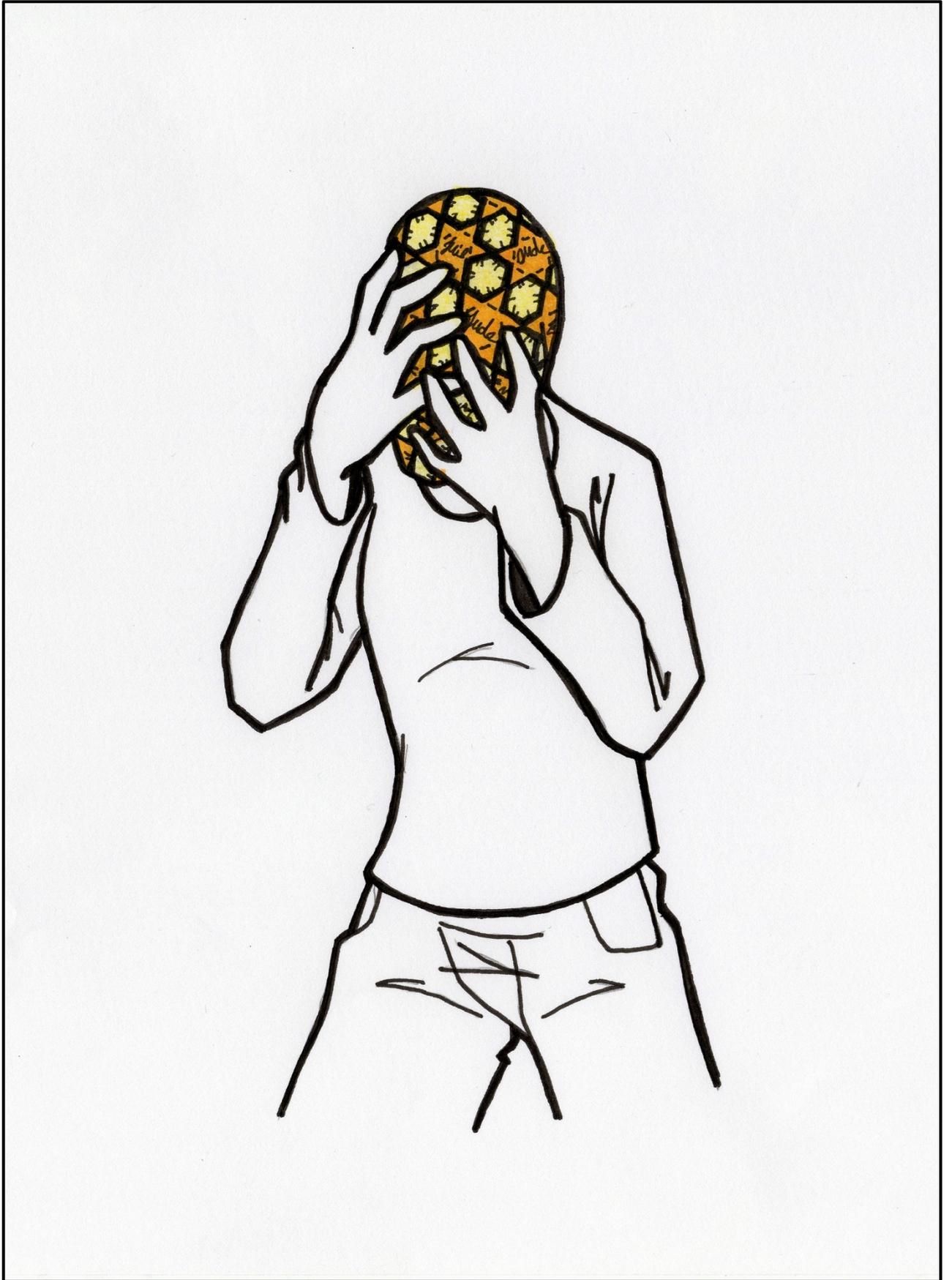
Aaron est né en 1901 en Russie, à Nikolaïeff (aujourd'hui en Ukraine). Il est lié à Saint-Lô par la famille Pipkis (c'est l'oncle de Marcelle Pipkis).

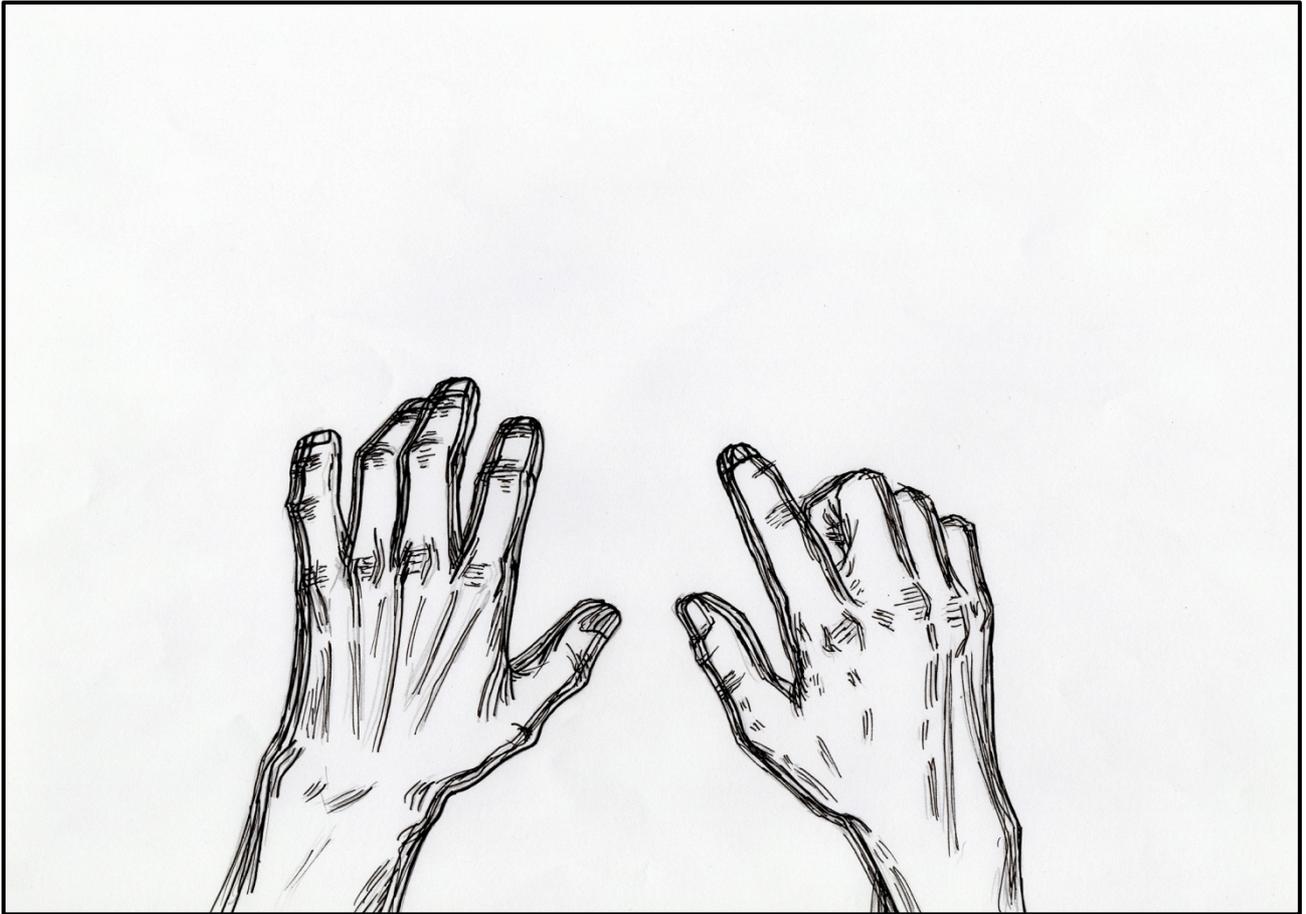
Il est domicilié à Nantes ou Angers et ne vient qu'occasionnellement dans la Manche.

Il est arrêté à Saint-Lô a priori le 23 juin 1941. La veille, les nazis ont déclenché l'opération « Barbarossa » (l'offensive allemande contre l'URSS). Le mobile de cette arrestation n'est pas racial : Aaron est probablement arrêté comme suspect (comme bolchevique) ou par représailles.

Interné pendant 14 mois à Compiègne d'abord, puis à Drancy ensuite, il est déporté le 11 septembre 1942 à Auschwitz par le convoi n° 31.

Sur les mille déportés du convoi, deux hommes seulement sont sélectionnés...





L'identité

Les mains d'Aaron.
Le masque du persécuté.

Dessins : Amélie GUESNEY
et Maddy CAUCHON
Encrage : Maddy CAUCHON

19

426	GUTMANOWICZ?: Chaja	18.12.21	Schneiderin	11105
427	GUTMANOWICZ Chil	16. 2.13	Bäcker	11104
428	HABER Bayla	1.11.85	Ohne	10966
429	HABER Samuel	7. 5.84	Angestellter	10965
430	HABIF Elie	21. 1.01	Wirkwarenhändler	7251
431	HADDAD Jeanine	30. 1.42	Ohne	10540
432	HADDAD Monique	19. 8.40	Ohne	10539
433	HADDAD Victor	21. 7.98	Altwarenhändler	10538
434	HADINE Michon	1903	Schneider	7325
435	HAIM Claire	19. 8.27	Sekretär	6393
436	HAIM Esthera	4. 2.06	Ohne	6392
437	HAIM Fanny	31.12.31	Schülerin	6395
438	HAIM Mirdchay	4. 6.03	Metzger	6391
439	HAIM Rachel	20. 4.30	Schülerin	6394
440	HAIM Renée	25.10.38	"	6396
441	HAKKER Jonas	8. 4.12	Schneider	10940
442	HALBER David	30.6.24	Landwirt	11180
443	HALBER Moïse	22. 3.78	Feldarbeiter	11179
444	HALFON Fortunée	2. 1.12	Ohne	11305
445	HALFON Isaac	20. 1.06	Kaufmann	11304
446	HALFON Jenny	2.10.88	Ohne	10361
447	HANAU Adèle	14. 9.88	Ohne	11289
448	HANAU Léon	13. 4.88	Kraftfahrer	11288
449	HARF Simon	29.10.27	Landwirtsch.Arbeiter	10860
450	HASSID Esther	15. 4.86	Handelsfrau	8658

Déshumanisation (ré)humanisation.

La déshumanisation est au cœur du processus génocidaire. Au départ du camp de Drancy, l'identité des déportés est une ultime fois inscrite sur une liste. Ensuite, ils sont des *Stücke* (des « pièces »)...

Extrait de la liste du convoi n°66
Centre de Documentation Juive Contemporaine

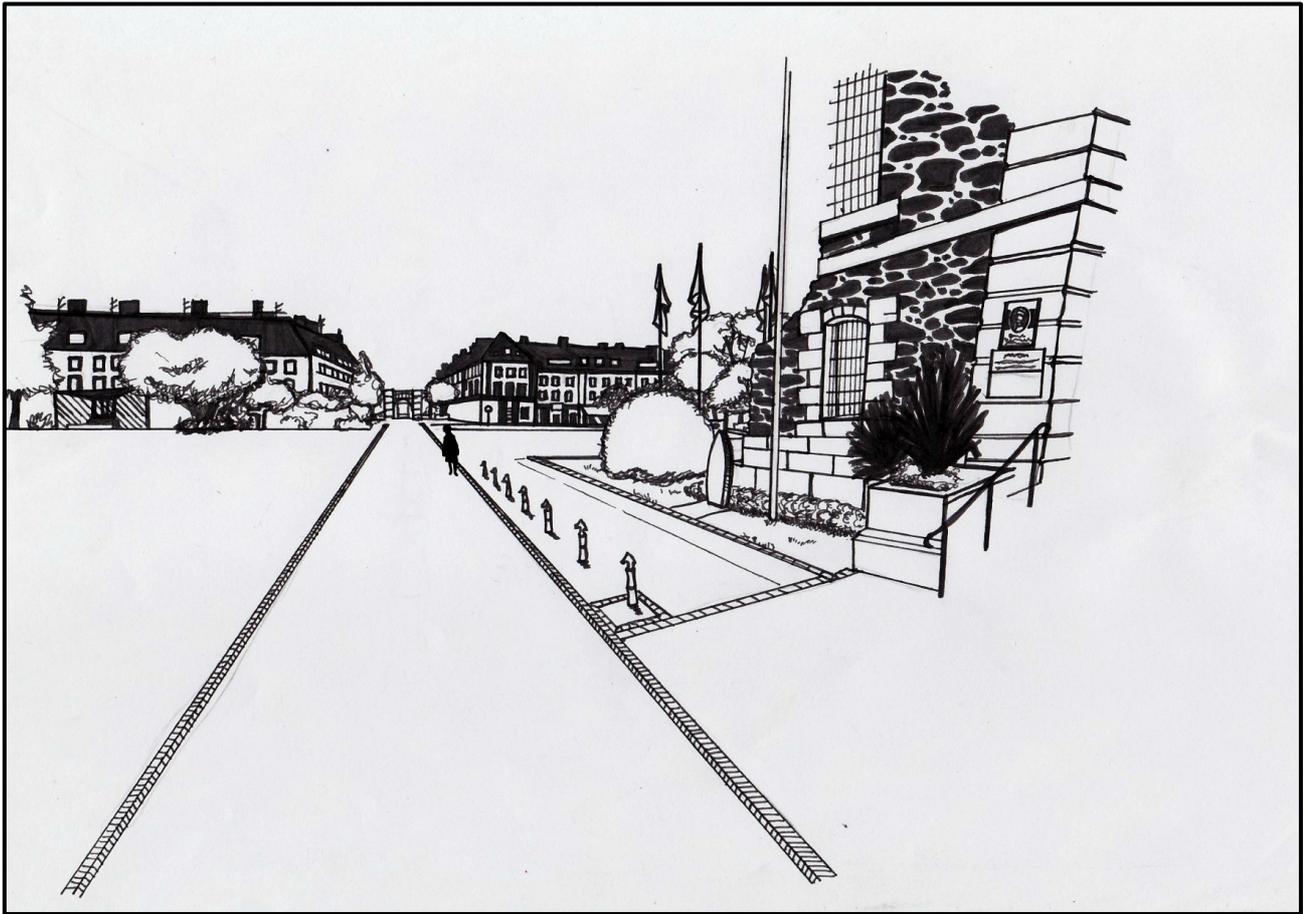
Extrait du « livre des noms ».
Exposition permanente de l'Etat d'Israël dans le block 27
à Auschwitz I
Photographie : laviellest

Jules, Berthe et Marcelle PIPKIS

La famille Pipkis est d'origine russe et ukrainienne. Jules, né à Paris en 1909, est tailleur. Avec sa femme, Berthe, ils possèdent avant-guerre un petit magasin de vêtements rue Torteron appelé, non sans ironie, "La grande fabrique". Le couple a une fille en 1936 : Marcelle.

Jules, qui a la nationalité française, est mobilisé en 1939, puis fait prisonnier en 1940 et envoyé dans un stalag en Allemagne près de Nuremberg. Entre temps, les mesures d'«aryanisation» économique lancées par les autorités d'occupation et celles de Vichy privent la famille de sa principale source de revenus.

Lorsque les grandes rafles sont perpétrées à partir de l'été 1942, Berthe et Marcelle trouvent refuge à Carantilly dans la famille HUAULT. Elles y restent de septembre 1942 jusqu'à juin 1943. Devant de nouveaux risques, elles sont mises à l'abri à Cametours chez Suzanne LEROUXEL jusqu'en février 1944 et échappent ainsi aux arrestations. Ferdinand et Angelina HUAULT, ont été reconnus « Justes parmi les nations » en 1998 à titre posthume, tout comme Suzanne LEROUXEL (de son vivant)...



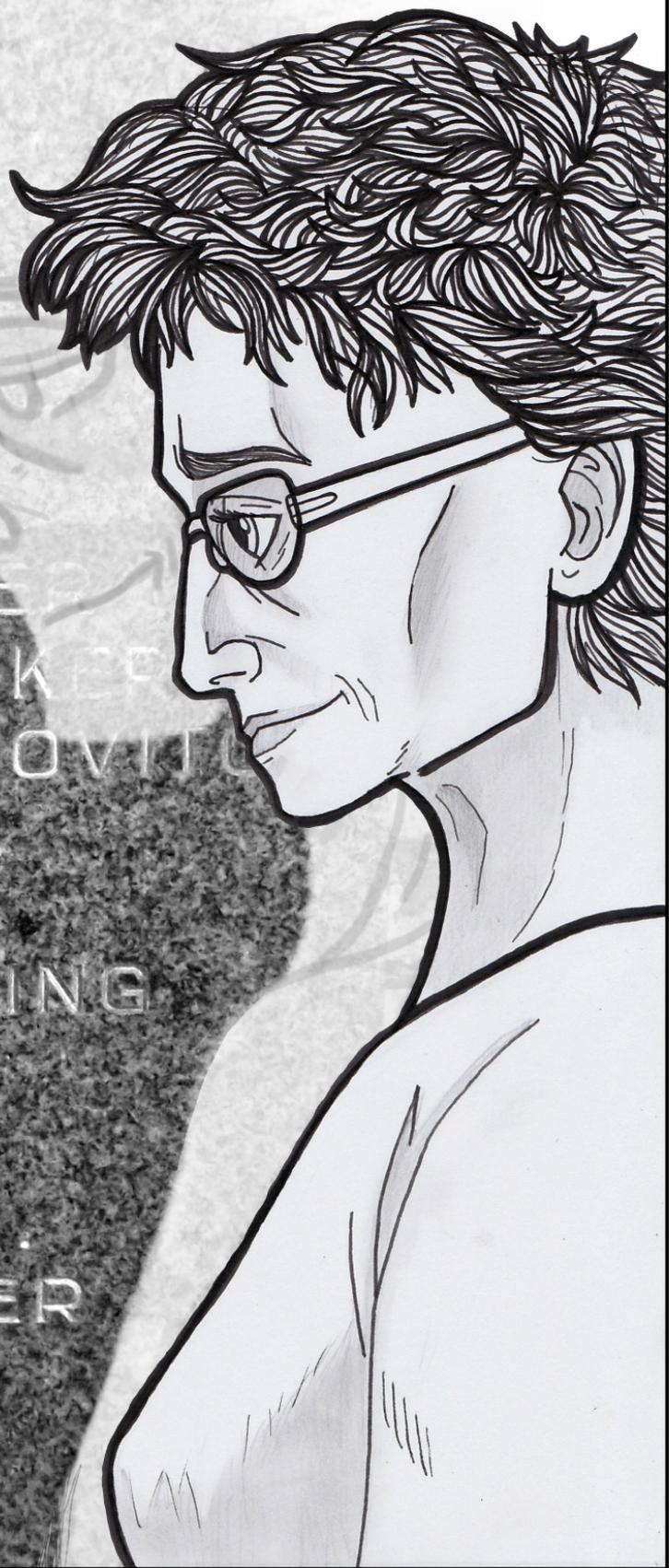
(non)lieux de mémoire

Le principal monument commémoratif de St-Lô est comme un palimpseste : les expressions mémorielles s'y superposent depuis 1964 ; les victimes du nazisme et/ou de la guerre s'y trouvent plus ou moins confondues.

Dessins : Amélie GUESNEY
et Maddy CAUCHON
Encrage : Maddy CAUCHON



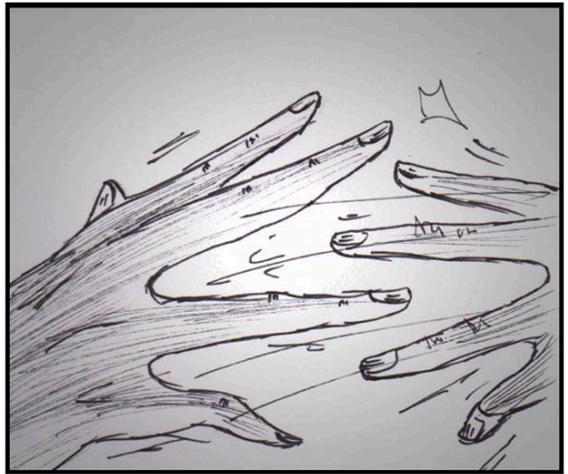
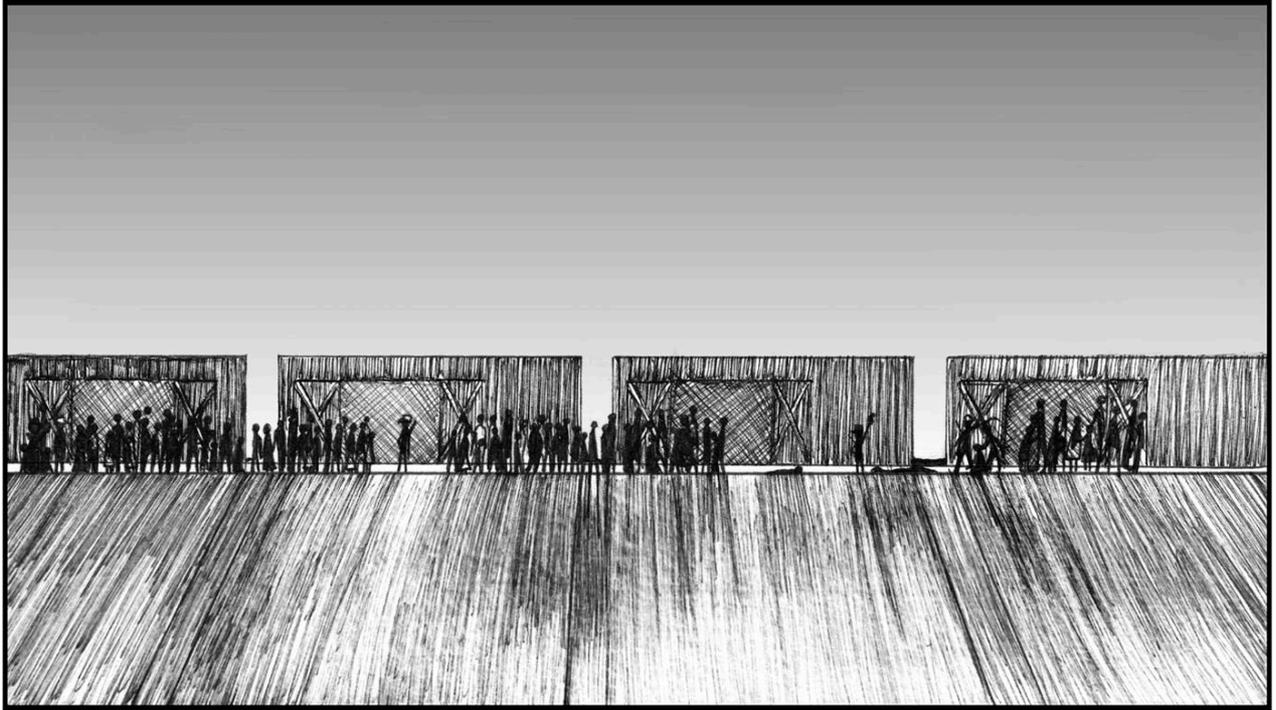
G. VEDY dit MEDERIC
S. VEESLER
P. VIBET
M. VICTOIRE
A. ZALEWSKI
Hasa ZUKE
H. ZUKER
Simone ZUKE
enfant O. ZUKE
Aaron RACHOVITZ
A. GIRARD
L. GROSZ
G. WOELFFLING
M^r KRAUS
M^{me} KRAUS
F.F.I.
E. FORESTIER
R. GEFFROY
R. GUEGAN
M. LEBIGOT

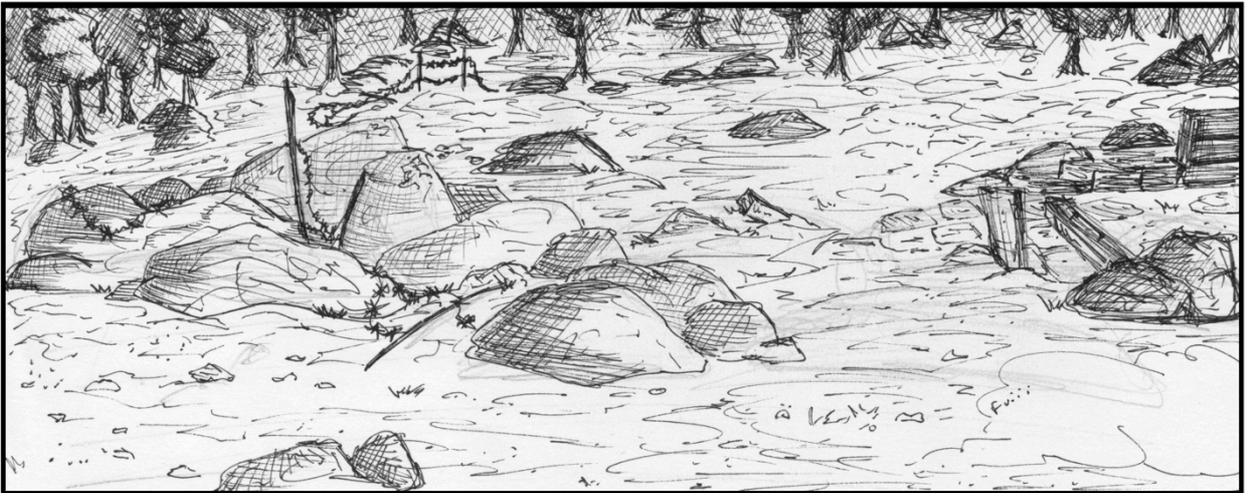
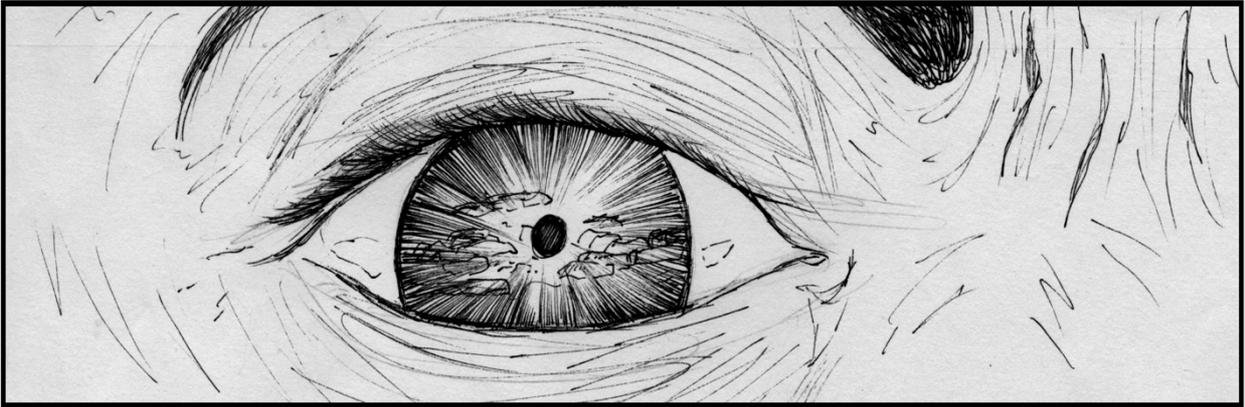


La bande dessinée un support légitime ?

Art Spiegelman, à l'instar de Claude Lanzmann au cinéma, a apporté une contribution essentielle à la compréhension de la Shoah avec la publication de *Mauss* en 1986. D'autres auteurs de BD ont été nombreux à investir ce sujet complexe dans son sillage. Est-il possible d'exprimer toutes les émotions qu'ont pu ressentir les personnes déportées ? Des dessins épurés, une ambiance sombre, le noir et blanc. Déchirement. Peur...

Planches : Cyrielle FOUCHER





Gabriel BAS, Laura BRANCHU, Maddy CAUCHON, Emilie DOSSIER, Solène ENAUX, Cyrielle FOUCHER, Barbara GROS, Amélie GUESNEY, Valentin LAFFON, Léa LECLERC, Hugo LEMESLE, Mathieu LEPEIGNÉ, Lucie LEPOULTIER, Alexia LESAGE, Kerlane LESELLIER-BROTHELANDÉ, Enora LOAEC, Angèle MARTIN, Lucie MÉLAIN, Laurette PUAUD, Hélène RAHMAN, Thomas RENAUX, Lucie SALMAGNE et Caroline TRITZ ont été mobilisés dans ce projet par Nathalie PEYRAT (professeur de philosophie) et Olivier QUERUEL (professeur d'histoire).

Lycée Le Verrier (2015-2016)

